



II. — NOTRE GRAVURE

SOUS LA PROTECTION DIVINE

LE Christ est sur la Montagne, mais il n'y est pas en compagnie du Démon. Il est entouré d'*humbles* — les humbles chers à son cœur — un *vieux*, chargé d'ans moins que de lassitude morale, des *faibles*, grand'mères et mères et ces petits qu'il ordonnait aux disciples de « *Laisser venir vers lui* ». Sa main gauche s'appuie large ouverte sur la tête de l'un d'eux qui, privilégié, pourra encore joindre ses doigts pour prier.

Il est revêtu de toute la distinction dont témoigne l'Évangile et, de sa dextre, du mouvement de son bras bien allongé vers le but, il bénit.

Ah ! le noble, mais douloureux spectacle qu'offre au doux Sauveur la vision de ce val, de cette grande route. Ce sont les Armées des Peuples Alliés qui marchent « au beau pas », drapeaux claquant dans le vent, allure virile et martiale — vers la Victoire. Notre généralissime les précède droit, inlassable, inaccessible aux pensées de détresse de *tristes*, & découragement. Plus loin, on discerne le signe de l'honneur Russe avec son Aigle toujours redoutable, quoique saignant de tous ses membres, toujours aussi fier et combattif.

La protection de Celui qui les aime là haut, *in altis*, — sur les sommets d'où il aperçoit mieux ses troupeaux lointains — la bénédiction du Pasteur de paix leur garantit, rassurons-nous, le triomphe final sur la nation de proie, qui a mis la Déloyauté sur le seuil de cette guerre, depuis et toujours, la pire, la plus atroce des cruautés. Cette Allemagne prétendue civilisée qui conseille au barbare turc la destruction, l'extermination des Arméniens !

O ! maître de l'heure, abrège celle qui « *necat* », qui tue !

Charles PONSONAILHE

